

# NE

## NOUVELLES EN FAMILLE NOTICIAS EN FAMILIA NOTIZIE IN FAMIGLIA FAMILY NEWS

Bulletin de liaison de la Congrégation  
du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram

du temps de cette deuxième manière ; et la nouvelle Constitution, peu changée, fut admise par le Chapitre de 1919 et approuvée par le Saint-Siège le 23 février 1921. Beaucoup, cependant, n'en étaient pas satisfaits. Ces références fréquentes au Droit ne manquaient pas de provoquer une impression d'agacement, voire d'irritation, chez ceux qui ne pouvaient aisément consulter le Code écrit en latin. Une nouvelle révision paraissait désirable, et l'on profita du Chapitre de 1947 pour la réaliser.

religieuse, mais l'organisation et le gouvernement. La Congrégation, jusque-là de forme unitaire, fut décentralisée et divisée en provinces ; et ces organismes modifièrent très sensiblement les rapports entre ses parties, l'administration et le gouvernement. On en profita pour opérer une révision plus générale, et la nouvelle Constitution fut approuvée par la Sacrée Congrégation le 3 juin 1947. Après le Concile, un renouvellement beaucoup plus vaste reste à faire, sur l'invitation même de l'Église. Comme on le sait, ce travail est en cours.

### La Constitution de 1947

Cette assemblée, en effet, vota de considérables changements dans la Congrégation, non en ce qui concerne proprement la vie

Pierre Duvignau, scj  
Histoire de la Règle de Vie rédigée en 1968-69

### Avis du Conseil général

► Le 25 septembre 2013, le Supérieur général, avec le consentement de son Conseil, a présenté au **ministère diaconal** le **F. Wagner Aparecido Ferreira** (Région P. Auguste Etchécopar, vicariat du Brésil).

### RÉUNIONS DE CONGRÉGATION EN JANVIER 2014 À ROME (MAISON GÉNÉRALE) :

- **Equipe de coordination de la session de recyclage de 2015** : du 8 au 12 janvier (P. Jacky Moura, P. Gustavo Agin, F. Andrew Ferris, P. Gianluca Limonta, P. Graziano Sala).
- **Service de formation** : du 13 au 16 janvier (Les Pères Laurent Bacho, Sylvain Dansou Hounkpatin, Gustavo Agin [en remplacement du P. Guido Garcia empêché], Chan Kunu, Gianluca Limonta, Jacky Moura pour le Service de formation ; les Pères Simone Panzeri et Stervin Selvadass sont également invités par le Supérieur général à participer à cette réunion).
- **Conseil de Congrégation avec les vicaires régionaux** : du 19 au 25 janvier (Le Supérieur général, le Conseil général, les Supérieurs régionaux et les Vicaires régionaux).



# 86 2013

Maison générale  
via Angelo Brunetti, 27  
00186 Rome (Italie)

Téléphone +39 06 320 70 96  
Télécopie +39 06 36 00 03 09  
Courriel nef@betharram.it

[www.betharram.net](http://www.betharram.net)



### Dans ce numéro

- Page 3 • Saint Michel Garicoëts écrit...
- Page 4 • Journées mondiales de la jeunesse 2013 (2)
- Page 7 • Session des religieux-frères à Bétharram
- Page 11 • Narratio fidei... du Père Austin Hughes
- Page 14 • † Padre Omer Koutouan Nanghuy
- Page 17 • Tour d'horizon bétharramite
- Page 19 • Histoire de la Règle de Vie (9)
- Page 20 • Avis du Conseil général

### LE MOT DU PÈRE GÉNÉRAL

### A la place de toutes les victimes

Le Manifeste du Fondateur, composé comme Préface aux constitutions de 1838, présente, par trois fois, le Christ anéanti en parlant à son égard de « victime » : « Il se mit à la place de toutes les victimes... », « les holocaustes et les victimes pour le péché ne vous ont pas plu, c'est pourquoi j'ai dit : "Me Voici !" », « depuis ce moment, il se tint toujours en état de victime... »

C'est un extrait du psaume 39 (40) qui traduit le passage d'une perspective rituelle sacrificielle du Temple à celle de toute une existence humaine : « Les sacrifices et les offrandes ne t'ont pas plu, mais tu m'as ouvert l'oreille. Tu n'as voulu ni offrande, ni holocaustes pour le péché, alors j'ai dit : Me voici, je viens, comme il est écrit pour moi dans le livre, pour faire ta volonté » (Ps 39, 7-10). L'offrande du fidèle croyant pour l'accomplissement de la volonté de Dieu vient se substituer aux sacrifices, holocaustes et aux victimes cultuelles, la loi devenant, désormais, celle qui est gravée dans son cœur.

C'est ainsi que le mystère de l'incarnation s'éclaire à travers la réalité de cette substitution ; en effet, la Lettre aux Hébreux fait référence à Jésus lui-même citant cette partie du psaume selon la version des Septante. Dans cette traduction, il ne s'agit pas de l'expression « tu m'as ouvert les oreilles », mais plutôt

### 9 - Les Constitutions de 1901, 1919 et 1947

#### La Constitution de 1901

Dix ans après, le P. Etchécopar n'était plus là pour constater l'achèvement de son œuvre, tant pour les Règles que pour l'introduction de la Cause du saint Fondateur, qui eut lieu en 1899. Il s'était cependant fait donner mandat par le Chapitre de 1896 de demander « au Saint-Siège, à la fin du dix-neuvième siècle, qui expire dans quatre ans, l'approbation définitive des Constitutions ». Celle-ci fut obtenue par son successeur, le P. Victor Bourdenne. Cette Constitution ne diffère guère de la précédente que sur deux points, qui achèvent à peu près de l'aligner sur les *Normae* :

1. quelques modifications y sont faites concernant le gouvernement de l'Institut et les élections ;
2. le chapitre déjà diminué des *Dévotions particulières de l'Institut* perd son article 3, achevant par là de faire disparaître l'*Ecce venio*.

Cette approbation dite définitive de nos

Constitutions, donnée par le décret du 6 septembre 1901, se verra cependant bientôt remise en cause par l'apparition du nouveau code de Droit Canon.

#### La Constitution de 1919

Le Nouveau Droit de l'Église, promulgué en 1917, contenait un traité complet *De Religiosis*, auquel il ne consacrait pas moins de 195 canons. Dès lors, tous les Instituts durent revoir leur législation propre pour l'accorder aux dispositions de ce Droit commun. On fit appel aux canonistes pour préparer cette révision. La question était de savoir s'il fallait introduire le texte lui-même de ce grand traité dans les Constitutions, ce qui en aurait beaucoup alourdi le volume ; ou se contenter d'en prendre les éléments strictement nécessaires, quitte à renvoyer le lecteur au Code lui-même toutes les fois qu'on le pourrait sans inconvénient grave. Chez nous, on s'inspira la plupart



se rendant semblables à elles, vivant leur propre situation.

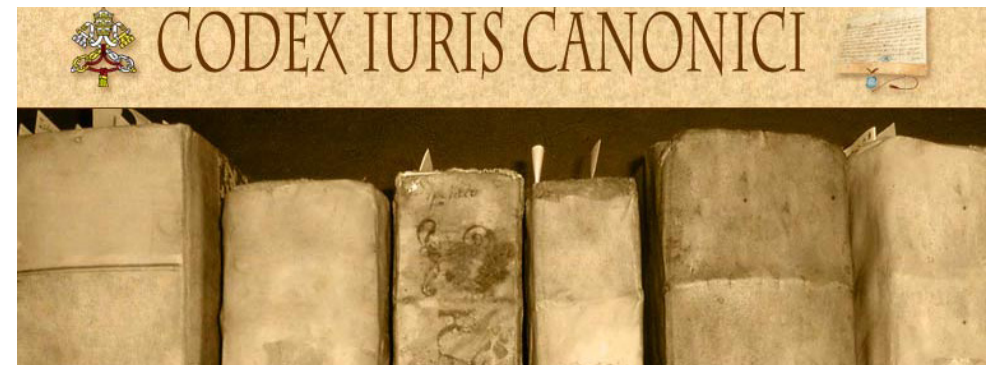
Pour mieux comprendre cela, peut-être serait-ce mieux de partir de la méditation qu'en fait saint Ignace dans les Exercices. Il nous y montre comment les trois personnes de la Trinité voient ce monde : « Dans le premier point, je verrai successivement les personnes. Premièrement, les hommes qui sont sur la terre, si divers de costumes et de visages : les uns blancs, les autres

noirs ; les uns en paix, les autres en guerre ; les uns pleurant, les autres riant ; les uns sains, les autres malades ; les uns naissant et les autres mourant. Secondement, je verrai et je considérerai les trois Personnes de la sainte Trinité, assises sur le trône royal de la divine Majesté ; comme elles regardent tout cet univers et les nations plongées dans un aveuglement profond, et comme elles voient les hommes mourir et descendre en enfer. Troisièmement, je verrai Notre-Dame et l'Ange qui la salue ; puis je réfléchirai, afin de tirer de l'utilité de cette considération. » (EE. 106)

Le retraitant est invité à voir l'humanité à travers le regard même des trois personnes de la Trinité. Tous les quatre voient l'humanité dans sa diversité, mais affrontée, divisée, les uns en paix, riant, sains, nouveaux nés ; les autres, en guerre, pleurant, malades, mourants. L'humanité que contemple la Trinité le jour de l'Annonciation est dans la même situation que celle que le retraitant contemple aujourd'hui.

de « tu m'as formé un corps » (Hb 10) à quoi saint Michel ajoute : « tu me l'as approprié (ce corps) ». De cela on peut déduire clairement qu'en se faisant homme, Jésus entra dans le monde et s'offrit au Père pour faire sa volonté, lui rendant toutes choses agréables. Il n'y a plus besoin dès lors d'offrir de sacrifices : avec l'offrande de lui-même, Jésus prend la place de toutes les victimes sur la croix, par amour, pour sauver tous les hommes.

L'article 115 de notre Règle de vie exprime : « Dans les hommes et les peuples, marqués par toutes sortes d'injustices et de pauvretés, nous contemplons le visage défiguré du Christ, qui se mit à la place de toutes les victimes ». Jusqu'ici, le mot « victime » a une connotation liturgique, même si l'offrande de la vie par le croyant aussi bien que par le Christ revêt une dimension existentielle. Dans la Règle de vie, l'interprétation du mot va dans le sens d'une signification existentielle. Des personnes sont victimes et Jésus, dans son incarnation, se fait solidaire d'elles,





OCTOBRE

15	Feliz cumpleaños Happy birthday 55 ans de profession 45 años de profesión 45 ans de profession	P. Osvaldo Caniza Fr. Wilfred Poulouse Perepadan P. Pierre Caset P. Gaspar Fernández Pérez P. Michel Vignau
19	Feliz cumpleaños	P. Javier Irala Cabrera
20	Buon compleanno	P. Aurelio Riva
21	Buon compleanno	F. Severino Urbani
22	Buon compleanno	P. Romano Martinelli
23	Happy Birthday Buon compleanno	Fr. Terence O'Malley P. Raimondo Perlini
24	65 ans de profession	P. Mirco Trusgnach
27	Happy Birthday	Br. Andrew Athit Nyomtham
28	Feliz cumpleaños	PP. Tarcisio Vera, Sebastián García
29	Bom aniversário	Ir. Davi da Silva Lara
30	Joyeux anniversaire Feliz cumpleaños	P. Pierre Monnot Mons. Claudio Silvero Acosta

NOVEMBRE

2	Feliz cumpleaños Bom aniversário	P. Carlos Ecurra Cantero Ir. Wagner Ferreira Aparecida
3	65 ans de profession	PP. Bertrand Salla, Gabriel Verley
5	Joyeux anniversaire	P. Sylvain Dansou Hounkpatin
8	Joyeux anniversaire	P. Firmin Worou Ogougbe
9	Joyeux anniversaire	P. Jean-Baptiste Olçomendy
12	Buon compleanno Feliz cumpleaños	P. Carlo Luzzi P. Constancio Erobaldi

De ce temps-là comme aujourd'hui, la relation entre les personnes humaines exige le respect de la dignité unique et irréductible de chacun au cœur de la diversité. Pour ceux qui sont croyants, la source de tout cela est dans la paternité de Dieu, par laquelle nous sommes tous ses fils et par conséquent, frères les uns des autres. Rien ne peut justifier une quelconque supériorité des uns par rapport aux autres : pas plus une plus grande éloquence, que le fait d'être plus beau, ou d'avoir plus de richesses, de pouvoir, de savoir, d'éducation, de prestige, ou d'être plus astucieux ou habile, pas plus le bonheur d'être en bonne santé, ni d'être croyant...

Il peut arriver, il arrive constamment de fait, et à tous les niveaux, que celui qui se sent supérieur aux autres, se mette au dessus d'eux, les regarde de haut, les dévalorise et les soumette (expérience vécue par Jérémie). Celui qui agit ainsi est un bourreau et humilie en fait celui qui est perçu comme inférieur et par conséquent se sent détruit, dévalué, traité comme une victime. Cette humiliation est le refus de son excellente dignité, le refus de reconnaître ses droits, la limite posée à ses capacités... Il peut arriver aussi parfois que celui qui est traité en victime, dans d'autres situa-

tions, se transforme en bourreau et vice versa. De la même façon entre les peuples !

C'est dans cette humanité-là que Jésus a assumé la sienne au jour de l'Annonciation. Il la connaissait bien et, librement, il s'est offert au Père pour être un parmi tant d'autres, courant le risque inéluctable d'être traité comme une victime, à la façon dont le sont tant d'hommes et de femmes dont la dignité est piétinée. Le Père et l'Esprit Saint connaissaient aussi très bien la situation de l'humanité créée par eux à leur image et ressemblance ; ils ont accepté dans leur bonté que le fils courre le risque d'être traité de la façon dont les hommes ont l'habitude de le faire. Nous savons bien ce qu'il en a été : ainsi traité, il a manifesté l'amour miséricordieux du Père, le plus grand qui soit, et qui consiste à donner sa vie pour la personne qu'on aime ; « Ma vie, nul ne la prend mais c'est moi qui la donne » (Jn 10, 10, 18).

Les religieux de Bétharram ont à vivre cela à leur tour, cherchant à se faire proches et solidaires de toutes les victimes afin qu'elles sentent la proximité de la consolation de l'amour de Dieu manifesté dans l'engagement sans réserve de Jésus.

Gaspar Fernández Pérez, scj

*Saint Michel Garicoïts écrit...*



A ceux qui cherchent seulement le royaume de Dieu, à ses fidèles serviteurs, le royaume de Dieu est le principal ; les biens temporels ne sont qu'un léger accessoire qui n'est promis qu'à celui qui recherchera le principal. Est-ce qu'il refuse les biens temporels aux pécheurs ? R- Non, mais quoiqu'il donne beaucoup à ses ennemis, il ne s'est engagé qu'à ses serviteurs. Il n'y a qu'eux qui soient ses enfants et qui composent sa famille. Je suis ruiné ! pauvre ? R- La main sur la conscience avez-vous cherché le royaume de Dieu ? Non, ne murmurez donc pas. (N 416)

## JOURNÉES MONDIALES DE LA JEUNESSE 2013 (2)

EN INSTITUANT EN 1986 LES JMJ, LE PAPE JEAN-PAUL II VOULAIT REJOINDRE LES JEUNES DU MONDE ENTIER, LEUR MANIFESTER LA CONFIANCE DE L'ÉGLISE, LEUR TRANSMETTRE SA FOI EN JÉSUS-CHRIST. DEPUIS, LES JMJ SE SONT AFFIRMÉES COMME UNE VÉRITABLE « FÊTE DE LA FOI ». PARMI CES JEUNES PÈLERINS, VENUS DE TOUS HORIZONS, DE NOMBREUX RELIGIEUX SE LANCENT EUX AUSSI CHAQUE ANNÉE DANS L'AVENTURE DE CE PARTAGE DE FOI QUI SE VIT EN CHANSONS, EN NUITS PASSÉES À LA DURE DANS UN SAC DE COUCHAGE, EN LONGUES MARCHES AU MILIEU D'UNE FOULE EXHUBÉRANTE. CHEZ EUX AUSSI, L'EXPÉRIENCE LAISSE UNE EMPREINTE.

**P. SEBASTIÁN GARCÍA SCJ, ARGENTINE**

Trois adjectifs peuvent décrire les JMJ :

a.- joyeuses : ce fut véritablement la fête de la vie et de la foi des jeunes !

b.- intenses : tel a été le rythme de nos journées. Lors des célébrations, les moments de chant et de danse alternaient avec des moments de profond silence consacrés à la prière ; et puis il y avait la distance qui nous séparait des événements principaux organisés sur la plage de Copacabana et nous amenait à suivre tout un parcours au milieu de la foule, avec le souci de ne pas perdre le train ou le métro qui nous reconduisait à l'école où nous étions logés.

c.- fraternelles : Nous tous qui avons participé, nous nous sommes vraiment sentis profondément frères les uns des autres, au-delà des différences, des cultures, des langues, du climat, de la pluie, du froid, des distances. Tout cela est passé au second plan. Ce qui est important, c'est d'avoir joui de la présence de Jésus et du pape François, dans une nouvelle Pentecôte pour l'Église.

L'expérience que j'ai pu vivre avec les jeunes a été très enrichissante. Je me suis senti ren-

forcé dans la foi et dans l'espérance. Ce fut véritablement un événement de l'Esprit où Dieu répand sa grâce. Le passage de Dieu dans les JMJ a été « perçu » ces jours-ci à Rio de Janeiro. Le fait de partager la vie, tant lors des Journées qu'au cours des pré-journées à Paulinia, où nous avons pu connaître les gens de la paroisse, visiter leurs maisons et aller en mission dans les quartiers, a aussi été très fructueux. Portes grand'ouvertes, verres d'eau fraîche tendus contre la fatigue, foi partagée dans des prières que chacun disait dans sa langue. Et à Rio, la fête a été complète. Ce qui est extraordinaire c'est la joie des jeunes et d'un pape lui-même si jeune

**Vicariat de Centrafrique****Pillage à Bouar ►**

« Dans la nuit du 27 septembre, le P. Beniamino Gusmeroli et le F. Martial Mengué ont été à la merci des rebelles de la Seleka qui ont bâillonné et menacé de mort le gardien, puis sont entrés dans la maison kalachnikov à la main.

Après avoir bâillonné et ligoté le F. Martial, les cinq hommes du commando, d'origine soudanaise, se sont fait conduire à la chambre du P. Beniamino où ils ont raflé tout ce qu'ils trouvaient. Comme le père cherchait à résister, ils l'ont ligoté et bâillonné lui aussi. Après quoi, ils ont tout mis sens dessus dessous et fait main basse sur tout ce qui les intéressait. Pour couvrir leur fuite, ils ont pris en otage le F. Martial - qu'ils ont relâché un peu plus tard - et l'ont dépouillé du passeport, obtenu après des mois d'attente et qui portait tout juste le visa de l'ambassade de Yaoundé nécessaire au stage prévu en Italie.

Ainsi a été perpétré un nouvel acte de pillage de la part des rebelles de la Séléka. Cette exaction est le signe d'une détérioration de la situation. »

**Vicariat d'Argentine**

**Barracas ►** Jeudi 12 septembre, les élèves du Collège du Sacré-Cœur ont reçu l'en-



voi missionnaire pour aller partager la vie et célébrer la foi avec nos frères les plus pauvres et les plus marginalisés dans le nord-ouest de l'Argentine. Ils ont reçu, au nom de toute la communauté ecclésiale, la croix missionnaire, imposée par les enfants du primaire, les enseignants et le personnel d'administration. Bonne route à tous ces jeunes missionnaires !

**Vicariat du Brésil**

**La fête continue! ►** Le 20 septembre, en la Basilique de l'Immaculée Conception de Conceição do Rio Verde, a été célébrée l'ordination sacerdotale du F. Francisco de Assis dos Santos, présidée par Mgr Guglielmo Porto, évêque de Sete Lagoas (MG). A cette ordination ont participé de nombreux religieux de notre congrégation, des prêtres diocésains, des religieux d'autres congrégations et des séminaristes. Il y avait, entre autres, le Supérieur régional, le P. Gustavo Agin scj, le P. Javier Irala scj (vicaire régional pour le Paraguay) et le P. Angelo Recalcati scj (secrétaire régional). Ces derniers représentaient le

Vicariat du Paraguay. Beaucoup de laïcs bétharramites venus de Paulinia, São Paulo, Belo Horizonte, Passa Quatro et de Brumadinho, ont tenu à être présents à cette fête. Félicitations!

**BÉTHARRAMITE**

Père Omer et ce qu'il est pour vous. Que le Seigneur lui-même sèche vos larmes. Que le souvenir de votre fils reste vivant au milieu de vous.

Pour finir, je reprends pour toi, Omer, ce que je te disais le 12 octobre dernier au moment où avec toute la communauté paroissiale nous te donnions une partie de la route pour cette année de formation à Mater Christi à Bobo Dioulasso :

« C'est aujourd'hui que la communauté paroissiale rend grâce au Seigneur pour les deux années de fructueux ministère de notre frère Omer, lui donnant par la même occasion "la route", pour vivre intensément la nouvelle mission à lui confiée par la Congrégation et au nom du Seigneur... »

Frère Omer, ton mariage à toi, est consécration de ta vie à Dieu pour toujours. Il est offrande totale de ta vie aux affaires de Dieu. Ici aussi la fidélité est une exigence ! Pour ta part, après deux années de présence à la communauté d'Adiapodoumé, sur la paroisse Saint-Bernard comme curé in solidum, continuer de marcher avec le Christ, implique que tu acceptes de nous quitter pour de nouveaux horizons.

Nous savons que pour nous, communauté de Bétharram, pour les paroissiens... ce n'est pas sans un pincement au cœur. Mais tu le fais, tu acceptes de partir dans la conviction profonde que, puisque c'est la volonté de Dieu, ce changement ne peut qu'être fécond pour nous (religieux de Bétharram, paroissiens de Saint-Bernard) comme pour toi.

Au moment de quitter momentanément Adiapodoumé, ton Anono... Je rends grâce à Dieu qui t'avait chargé d'être parmi nous le sacrement de la présence du Christ.

Au milieu de nous, et de tout ton cœur, tu

as essayé de nous partager ton propre attachement au Christ et de témoigner du mieux que tu pouvais.

Tu as contribué à nous faire découvrir ou approfondir combien le Christ se donne à nous jusqu'à l'extrême. Tu as été assez ouvert, assez ferme pour nous pousser à nous déterminer toujours davantage à choisir la vie. Tu as donné le sens et le goût de l'Eucharistie quotidienne, dominicale pour nourrir le lien vivant au Christ qui nous aime infiniment.

Que l'Esprit du Père et du Fils qui nous rassemble en un seul corps, nous fasse grandir dans la communion fraternelle. Qu'il nous entraîne à faire de nos existences des vies données par amour. »

Nos cœurs saignent mais notre Espérance n'est pas par terre. Elle est debout, face à l'amour du Seigneur. Lui seul sait essayer les pleurs. Lui seul nous fait semer dans les larmes pour que nous puissions moissonner en chantant.

C'est dans cette attente que nous demandons au Seigneur d'accueillir Omer, prêtre de Jésus-Christ, Héraut de sa Parole et témoin de son amour, dans la joie qu'il réserve à ses fidèles serviteurs.

Que Marie, Mater Christi, Mère du Christ, celle auprès de qui tu as séjourné durant cette année de formation, t'accueille auprès de son Fils pour partager désormais le bonheur éternel.

À-Dieu Omer, et qu'il nous soit donné de nous retrouver un jour, s'il plaît à Dieu, chez Dieu, notre Père. Amen.

d'esprit, à l'image de nous tous qui participions. Nous avons savouré la présence de François, ses gestes, ses regards, ses mots, son message, sa prédication ; sa seule présence nous stimulait.

Le fait d'avoir participé avec les jeunes des JMJ m'incite à me renouveler dans ma façon d'être compagnon de route de tous ces jeunes que Dieu me donne de rencontrer, pour être une présence et pour être à leurs côtés ; pour « faire du bruit, m'occuper des jeunes comme des vieux et ne pas édulcorer la foi » comme le pape nous a invités à le faire. Il m'engage à être un « saint en jeans et en tennis », croyant mais aussi crédible.

Le fait d'avoir connu des jeunes bétharramites d'autres coins du monde m'a fait à nouveau prendre conscience de l'internationalité de la Congrégation, de la pluralité des visages de Bétharram dans le monde, et considérer cela comme une richesse.

En rentrant de Rio, je sais que les JMJ ne sont pas finies, mais qu'elles marquent un nouveau départ dans ma tâche quotidienne qui est d'être au service de mes frères, en particulier les pauvres et les jeunes, ceux dont la vie et la foi sont les plus menacées, et de leur annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus.



#### F. EMILE GARAT SCJ, FRANCE

Nous avons passé dix jours dans cette terre du Brésil, où nous avons découvert une foi colorée et joyeuse. A Paulinia, nous avons été accueillis par la communauté de Bétharram et ses paroissiens qui nous ont reçus de manière simple et joyeuse,



nous les jeunes et leurs accompagnateurs bétharramites. Ce fut un temps de rencontre fraternel, de prière, de partage, de visite et de fête. Nous avons été touchés par l'accueil reçu de nos frères brésiliens. Nous avons pu découvrir la réalité de vie de nos frères brésiliens. (...)

En ce qui me concerne comme accompagnateur, les JMJ sont un temps pour l'écoute des jeunes afin d'être toujours aux prises de ce qu'ils vivent aujourd'hui dans leur vie de tous les jours. J'ai eu la joie d'accompagner Camille et Aude et nous avons pu par moments échanger sur notre façon de vivre la foi au quotidien. L'accompagnement est un privilège lorsqu'on se laisse interpellé sur la manière de se nourrir comme de vivre sa foi, sa vie, lorsque l'on a choisi de donner sa vie pour Dieu et les hommes. Ce me voici est une réponse de tous les jours et cela m'invite à réfléchir avec mes frères du vicariat, à construire ou du moins à faire renaître une fraternité de jeunes autour de la spiritualité de saint Michel. C'est un rêve qui peut devenir réalité !





### FR SIXTO BENITEZ SCS, PARAGUAY

Grâce à l'invitation de la Congrégation, j'ai eu la chance de participer pour la première fois aux JMJ, organisées à Rio de Janeiro.

Les pré-journées à Paulinia, où j'ai partagé le quotidien des jeunes de la paroisse Notre-Dame de Bétharram, m'a permis de faire la rencontre très enrichissante de jeunes engagés dans leur Église locale, et d'autres jeunes venus de plusieurs pays où la Congrégation est présente.

Les journées avec le pape à Rio m'a rempli d'enthousiasme : j'étais extasié de voir autant de jeunes qui se laissent séduire par le Sei-

gneur, à travers la personne du pape. Les mots me manquent pour exprimer toute la richesse de cette expérience à la fois profonde et régénératrice : sentir et voir la façon dont Dieu se révèle constamment dans ma vie à travers les personnes qui suivent Jésus sans néanmoins attendre de Lui une quelconque récompense. L'amour qui nous unit tous, quelle que soit notre nationalité, nous anime de la même foi et d'un seul désir : atteindre le bonheur. Saint Michel nous dirait de désirer ce même bonheur pour nos frères. Trois mots me viennent à l'esprit pour caractériser cette expérience : amour, tendresse et manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ.



### EN POINT D'ORGUE DE CES SOUVENIRS ET TÉMOIGNAGES, LE P. GUSTAVO AGÏN, SUPÉRIEUR RÉGIONAL DE LA RÉGION P. AUGUSTE ETCHÉOPAR, NOUS OFFRE UNE RÉFLEXION SUR CET ÉVÉNEMENT QUI A OUVERT ET REMPLI BIEN DES CŒURS.

#### Comment cette expérience des JMJ a-t-elle été vécue, dans le contexte du cent-cinquantième de la mort de saint Michel Garicoits ?

Nous traversons, en Amérique latine notamment, une crise structurelle ; là où règnent les divisions et l'individualisme, on sent un besoin de "rencontre". Aussi, au regard de la situation actuelle de l'Église et de la société, cette expérience a-t-elle été comme un grand oasis au milieu du désert. La sécheresse de la routine a été baignée d'une eau nouvelle. Les jeunes ont pu exprimer leur joie et les aînés évoquer leur jeunesse.

Et au milieu de cette gigantesque chorale de 3.500.000 participants (suivie par des centaines de millions de fidèles grâce aux médias), il y avait le pape François, sa personne et son langage : le courage dans la mission, l'attention à ceux qui souffrent (jeunes ou vieux) et l'appel à une rencontre faite de tendresse avec le pauvre. Tout cela a redonné espoir à beaucoup de jeunes qui ne trouvaient pas leur place dans l'Église. Habités à recevoir des médias l'image d'une Église installée dans son confort,

fermée et craintive, beaucoup d'entre eux - croyants ou non - ont découvert que la force triomphe dans la fragilité et que Dieu nous aime à travers elle. Aucune quête hégémonique, mais une force animée par l'Esprit du Ressuscité, qui ne nous laisse pas tranquilles et nous envoie partager ce bonheur de la Bonne Nouvelle. Je pense qu'au cours de ces journées, chaque jeune bétharramite se sera identifié à cette expression de notre charisme où le Cœur de Jésus est « semblable à un époux qui sort de sa chambre, s'élanche dans la carrière avec la joie d'un héros ». Les jeunes ont besoin de vivre dans leur propre existence cette expérience de saint Michel, qui, plein de vigueur juvénile, n'hésite pas à escalader des montagnes d'indifférence, de froideur, et à surmonter les obstacles de son temps, car son cœur est devenu ardent depuis qu'il a connu l'Amour de Jésus - fondu dans la douceur et la charité -, amour qu'il répand à chacun de ses pas vers ses frères.

Les JMJ de Rio ont donné lieu, à mon sens, à cette Rencontre amoureuse de Dieu avec l'Homme, que nous appelons In-

Qui accusons-nous ? Dieu ? Si oui, prenons soin d'abord de l'accuser de nous l'avoir donné, de l'avoir appelé et revêtu de cette dignité inouïe du sacerdoce. Accusons d'abord Dieu d'avoir doté le père Omer de ses qualités, de ses talents, de ses potentialités qui ont conquis notre sympathie et même notre admiration. Alors nous saurons qu'à Dieu nous devons plutôt une immense gratitude.

Oui, nous voulons dire au Seigneur « Merci » ! Merci de nous avoir donné Père Omer. Merci de l'avoir envoyé dans cette vie. Merci de l'avoir appelé à la vie divine par le baptême. Merci de l'avoir associé au sacerdoce du Christ. Merci de nous avoir permis de lire à travers sa générosité et son dévouement ce qu'est l'amour du Christ pour les hommes. Même si cela n'a duré que la fraction d'une seconde, nous croyons que tout cela appartient à ces choses qui ont un commencement dans le temps mais qui ne connaissent pas de fin parce qu'elles sont comme l'eau vive dont parle le Christ dans les évangiles. Elles sont sources, sources jaillissantes de vie éternelle.

Oui, Père Omer, nous avons apporté ta dépouille mortelle devant le Seigneur parce que nous croyons que ta vie n'est pas détruite, elle est transformée. Nous savons, devant cet autel où nous avons célébré plusieurs fois avec toi le sacrifice de la passion et de la résurrection du Christ, que celui qui mange la chair du Ressuscité et boit son sang, a la vie éternelle. C'est ici que durant deux ans de ton ministère, tu as prononcé les Paroles de vie éternelle. C'est ici que tu as consacré le Pain de vie, que tu as distribué ce Pain, le Vrai, qui donne la vraie Vie. Pourquoi devons-nous te plaindre, toi qui as atteint le but que tu as donné à ta vie ?

Le 5 juin 2010, ici même, Omer répondait

à l'appel du Christ authentifié par l'évêque : « Me voici, envoie-moi proclamer l'évangile et célébrer les sacrements à la suite des Apôtres ». Aujourd'hui, trois ans plus tard, Omer, étendu encore devant cet autel, dit au Christ : « Reçois-moi ! ». Et nous, à ses côtés, nous prions le Seigneur : Reçois-le Seigneur avec la même miséricorde que tu lui as prodiguée tout au long de sa vie.

Aussi ne voulons-nous pas nous appesantir sur cette vie qui a passé, que nous jugeons courte, car nos jugements sont courts. Mais cette vie est bien plus longue que celle que le Christ a passée sur terre pour opérer notre salut. Oui, nous ne voulons pas nous appesantir sur cette vie qui a l'aspect d'un vol d'oiseau.

Sombre nuit du jeudi 19 septembre, nuit tragique... Un coup de fil... Nous ne comprenons rien de ce qui est arrivé. Ou plutôt, nous finirons par comprendre plus profondément que nos vies sont entre les mains de Dieu. Que Dieu nous prend quand il veut, où il veut, et comme il veut. Et que finalement, la fin de toute vraie prière chrétienne, c'est d'accueillir la volonté de Dieu, quand bien même elle nous dérouté et nous déconcerte. Qu'a été le chemin de la Croix du Père Omer depuis son hospitalisation à la Pisam ? A-t-il, lui aussi, murmuré comme le Christ : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Ce dont nous sommes sûrs, c'est que ce chemin a débouché sur la vie éternelle.

Le 17 décembre 1978, naissait un enfant envers qui la mort a commis un terrible vol en lui arrachant l'être qui l'a porté dans son sein. Cette maman tendrement aimée... Aujourd'hui le fils reposera auprès du Père, avec sa mère.

Chers parents du Père Omer, M. Amédée Koutouan, nous savons ce que vous êtes pour le

### Père Omer KOUTOUAN Nanghy

Anono (quartier d'Abidjan), 17 décembre 1978 - Abidjan, 19 septembre 2013

**Homélie de la veillée à l'église St Bernard par le supérieur de la communauté d'Adiapodoumé, le P. Sylvain Dansou Hounkpatin sj.**

La vie du prêtre est une invitation à l'Espérance. Espérance du Christ qu'il annonce comme le Dieu qui vient dans nos vies pour leur donner un sens, leur véritable sens. Espérance de la rencontre décisive avec Dieu qu'il proclame en célébrant le mystère du Christ ressuscité.

Pourquoi nous étonner que, dans la fleur de l'âge, Dieu invite le prêtre lui-même à la plénitude de cette espérance ?

Le coup que le Seigneur vient de frapper à notre porte nous semble un coup bien rude. Il nous a pourtant avertis : « Voici que je me tiens à la porte et je frappe... ». Si nous sommes surpris, c'est qu'une fois de plus le Seigneur nous fait prendre conscience que nos pensées ne concordent pas avec ses pensées, et que nos voies ne rejoignent pas ses voies. Aussi devons-nous essayer nos pleurs humains, trop humains peut-être, pour que leur humidité n'éteigne pas la flamme de notre foi. Mais une foi qui veut être vraie ne fuit pas l'interrogation.

Nous sommes devant le cercueil d'un prêtre, c'est-à-dire d'un homme qui a entendu l'appel de Dieu, qui a répondu « oui », « Me voici » au Seigneur et qui a donné sa vie pour annoncer la Parole de Dieu dans un monde qui en a un besoin plus qu'urgent. Et à peine cette voix s'est-elle fait entendre que brusquement le silence de la mort vient l'éteindre comme le vent de la mer souffle la flamme qu'on a eu grand peine à allumer.



Nous sommes devant le cercueil d'un jeune prêtre dont la disponibilité, le zèle, la délicatesse, l'ardeur et le dévouement faisaient présager d'un avenir plein de promesse. Un jeune prêtre sur lequel notre famille religieuse bâtissait tant d'espoirs et de projets... Et voici qu'en quelques heures tout cela s'écroule comme s'écroulent les maisons de sable.

Et la question s'impose à nous : Pourquoi ? Mon Dieu pourquoi ? Pourquoi le Seigneur a-t-il permis cela ? Pourquoi le Seigneur a-t-il voulu cela ? Pourquoi le Seigneur a-t-il fait cela ? Chacun y met la force et l'insistance que lui dictent l'affection, l'amitié, la fraternité... Bref, la relation au Père Omer. Car en lui, une source de générosité a brusquement tari, une lumière s'est éteinte. Désormais, rien ne sera plus comme avant.

Que pleurons-nous ? Qui pleurons-nous ? Pourquoi pleurons-nous ? Qui accusons-nous ? Des hommes ? Que peuvent-ils contre la mort quand l'heure inéluctable a sonné ? « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et ne peuvent tuer l'âme » nous dit Jésus.

carne et que notre père fondateur a ressentie et goûtée intérieurement. L'Amour Eternel se fait chair dans le sein de la Vierge Marie. Et Marie chante de joie comme l'ont fait les jeunes dans les rues de Rio.

#### Que retenir de cette riche expérience pour le VIBRA et la Région ?

Avant tout, il faut souligner combien les Brésiliens sont accueillants, joyeux et heureux de former un Peuple de Dieu à la foi et à la dévotion très expressives. C'est une richesse de la Région que d'avoir appris à ne pas garder cette foi sous le voile des préjugés culturels, et au contraire à l'élever pour la proposer à tous, afin qu'elle soit Lumière du monde et sel de la terre.

Il me semble que la facilité avec laquelle tant de personnes ont communiqué et ont partagé des moments de vie, est le fruit de cette docilité face à l'appel de Jésus qui nous demande d'être comme des enfants. Dans les tout petits, brillait la foi des jeunes. Les gestes du pape à l'adresse des enfants, des plus pauvres, des personnes âgées et des handicapés, nous ont mis face à l'Evangile. Dans la perspective de la grande affirmation de Matthieu 25,40 : « Chaque fois que

vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ».

Les JMJ ont montré au monde que la capacité de coopérer avec l'œuvre du Christ Ressuscité, la mission permanente parmi les hommes et les femmes d'aujourd'hui, sont possibles car le levain agit déjà dans la pâte.

La Région a eu la grâce de pouvoir manifester à tous les jeunes bétharramites venus de diverses parties du monde qu'être du Christ et le suivre, ça vaut la peine ! En partageant avec tous le bonheur d'être ce que nous sommes, sans avoir honte d'être peu nombreux. Désireux de réapprendre à être une Église aux portes ouvertes qui ne veut laisser personne à l'écart du Christ.

Dans la perspective du Royaume, les JMJ nous ont touché le cœur et stimulés pour construire le Royaume de Dieu sans retard, sans réserve, sans retour, comme des témoins et des prophètes d'un monde nouveau.

Je remercie, au nom de tous les frères bétharramites religieux et laïcs d'Amérique latine, tous ceux qui, avec une joie et une disponibilité fraternelles, ont rendu possible cette expérience inoubliable.

### Session des religieux-frères à Bétharram

**VENUS DES QUATRE COINS DE LA CONGRÉGATION (ANGLETERRE, ARGENTINE, CENTRAFRIQUE, CÔTE D'IVOIRE, FRANCE, ITALIE ET PARAGUAY), 14 RELIGIEUX-FRÈRES AVAIENT RENDEZ-VOUS EN CE MOIS DE SEPTEMBRE 2013 AU BERCEAU MÊME DE LEUR VOCATION POUR LE PLAISIR DE SE RÉUNIR EN FAMILLE ET DE SE RESSOURCER AU PLUS PRÈS DE ST MICHEL GARICOÏTS.**

#### *Ecce quam bonum habitare fratres in unum...*

On ne saurait trouver meilleur résumé de la session des 8-15 septembre que ce verset du psaume 132 : Comme il est bon pour des frères de vivre ensemble et d'être unis ! Il était bon pour quatorze religieux-frères de six vicariats différents de se retrouver à Bétharram, à l'initiative de la Région Saint-Mi-

chel Garicoïts et en pleine année jubilaire. Ce qui n'était au départ qu'un rendez-vous franco-italien s'est transformé en événement de Congrégation, dans le plus pur style bétharramite : simplicité, cordialité, dévouement... Il était bon de mieux se connaître, d'Europe, d'Afrique et d'Amérique, à la faveur des veillées festives (mémorable, le jeu des chaises musicales qui a servi de tour de pré-

sensation !), des échanges en tout genre, de la prière et des fous rires aussi.

Il était bon, pour raffermir notre marche, de remettre nos pas dans ceux du fondateur :

- visiter en détail le sanctuaire mais aussi la ferme, et réaliser à quel point les Frères ont marqué Bétharram, le lieu et les œuvres ;
- relire son « histoire sainte » à Ibarre, sous une bruine qui incitait encore plus au retour sur soi, puis célébrer à Garacotchea la pauvreté et la beauté des commencements ;
- rencontrer les descendants des Anguélu à Oneix, les moines bénédictins à Belloc, et à chaque fois, sentir saint Michel plus vivant, et se sentir chaque fois plus assuré dans sa vocation spécifique ;
- découvrir la cathédrale de Bayonne et l'ancien Carmel de Pau, approfondir le lien au passé et faire table ouverte avec la communauté ;
- revenir à Bétharram comme on revient à la maison, et se refonder dans son engagement à travers exposés et partages sur les trois vœux et sur la mission ;
- renouveler sa profession religieuse à l'oratoire du monastère, au cours d'une célébration à la fois intime (nous étions 18 avec les prêtres accompagnateurs) et solennelle (au moment de signer la formule de consécration, sur le bureau même de saint Michel) ;
- se joindre au peuple de Dieu à la grotte de Lourdes, dans le vieux sanctuaire et sur



la colline du Calvaire, et vibrer au rythme de l'Église locale (pendant la fête de la Sainte-Croix) et de l'Église universelle (par la présence de Mgr Vincent Landel).

Il était bon, malgré la gymnastique des langues, de se dire les blessures du passé, les labeurs du présent et les défis de l'avenir. Il était bon et nécessaire de mettre par écrit les convictions qui nous animent, et d'en prendre à témoin toute la Congrégation du Sacré Cœur.

Il était bon, il était heureux de revenir à ce qui est premier : en tant que religieux, ordonnés ou non, nous sommes d'abord frères. Cette fraternité nous est donnée, elle nous oblige. Le religieux-frère quant à lui a un rôle particulier : dans la communauté, il rappelle notre identité commune et la fidélité à la Famille ; à l'extérieur, il fait le pont entre prêtres et laïcs, moyennant une proximité, un service et un témoignage évangélique dans les réalités temporelles. Il est bon de remercier tous ceux qui ont organisé ce temps fort, accueilli et qui y ont participé. Il est bon, il est doux de

Mais la joie est quelque chose de profond et non pas de superficiel. Il ne s'agit pas simplement de rire haut et fort (quoique ça puisse aider!), mais il s'agit davantage de se satisfaire de la personne que l'on est, là où l'on est. J'admire de plus en plus ces laïcs auprès de qui j'exerce mon ministère et qui portent de lourds fardeaux (un enfant handicapé... un fils alcoolique... une maladie incurable, etc..) et qui arrivent tout de même à sourire et à être en paix avec eux-mêmes. Je me

sens « évangélisé » par eux et renforcé dans ma vocation religieuse.

**Quelle prière m'inspire cette méditation?** La prière vers laquelle je me sens souvent porté est une variante d'une prière de St Ignace, très connue auprès des groupes de soutien des alcooliques anonymes. Elle parle du fait de remettre nos vies dans les mains de Dieu et de lui demander de se servir de nous, de nos erreurs et de nos échecs pour le bien d'autrui :

*Mon Dieu, je m'offre entièrement à toi  
afin que tu accomplisses avec ce que je suis ta volonté.  
Fais que je ne sois plus l'esclave de moi-même et qu'ainsi je réalise mieux ta volonté.  
Libère-moi des difficultés,  
et que ma victoire sur elles témoigne auprès de ceux que je veux aider de la force de ton amour et de ton chemin de vie.  
Que toujours je puisse faire ta volonté. Amen.*







Le P. Austin Hughes avec le P. Gaspar Fernández au Chapitre général de 2011

nant de quelqu'un qui ne fréquentait pas St Michel me remit sur le chemin de la confiance, vertu cardinale pour St Michel.

**Comment est-ce que j'essaie de vivre ce que me suggèrent ces extraits ?** Quand les démons de la peur m'assaillent, je recours à trois choses : la mémoire, la prière et le chant. Tout d'abord, les souvenirs de tous les bienfaits que Dieu a réalisés pour moi par le passé sont une façon de reprendre conscience de la force avec laquelle Dieu prend soin de moi. Deuxièmement, la prière (surtout l'Examen) renforce ce sentiment, quand je me souviens de tout ce dont je dois lui rendre grâce et des façons par lesquelles il me parle chaque jour. Ensuite, la musique a toujours été importante pour moi et je me chante souvent à moi-même des chants et des psaumes qui me rappellent le pouvoir de Dieu et sa protection. Un de mes préférés est un refrain extrait d'un de ces chants (que l'on trouve à la fois dans Michée et Isaïe).

*C'est ce que Yahweh te demande, rien que cela / D'agir dans un esprit de justice, d'aimer avec tendresse, / De cheminer humblement avec ton Dieu.*

Le « politiquement correct » d'aujourd'hui nous déconseille d'utiliser le nom de Yahweh en public, mais je continue de me le chanter en privé !

**Sur quoi suis-je invité à fixer mon attention ?** Je sens qu'en ce moment, je dois me concentrer sur la joie de la vie chrétienne et sur la joie de notre vocation. Sans la joie, notre témoignage est en défaut.

chée, Thomas, Levi, etc.) afin de bâtir pour les autres des ponts d'espoir.

**Quels aspects ont eu un impact majeur dans mon histoire personnelle de religieux de Bétharram ?**

Je reviens souvent moi-même à cet encouragement à être courageux ou à ne pas avoir peur ; d'une part, parce que je suis prudent de nature, et d'autre part, parce que je crains de faire des erreurs. En 2008, quand j'ai été nommé de façon inattendue supérieur régional, j'ai éprouvé une grande peur, je me suis senti très seul et pas à la hauteur. Comme le recommandent les Saintes Ecritures, j'ai demandé conseil auprès de personnes avisées (cf. Tobie 4,18), dont un prêtre, notre voisin, qui est très respecté en tant que directeur spirituel. Il me posa cette question toute simple : « Dieu vous a-t-il jamais abandonné par le passé ? » Je lui répondis que non, alors il a ajouté : « Pourquoi vous abandonnerait-il dans le futur ? » Cette simple remarque pleine d'assurance ve-

rendre grâce au Seigneur pour nous avoir appelés, consacrés et envoyés, dans des ministères diversifiés, à une fraternité universelle. Nous en avons fait l'expérience pendant huit jours. À nous tous d'en vivre de plus en plus, jour après jour. Avec ce qu'il faut d'amour... et d'humour.

Oui, il est bon de vivre en frères... On dirait un baume qui coule sur la barbe des missionnaires... On dirait la rosée qui descend les pentes du Calvaire. C'est là que le Seigneur envoie la bénédiction, la vie pour toujours (cf. Ps 132,3).

Jean-Luc Morin, scj

+  
FVD  
À NOS FRÈRES



Dans le cadre du jubilé de saint Michel Garicoïts, nous, les religieux-frères, étions invités à nous retrouver dans un esprit de fraternité pour réfléchir à notre vocation et à notre place dans la Congrégation du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram.

Cette session a été pour nous une magnifique expérience : elle a été l'occasion de mieux nous connaître et de redécouvrir nos lieux fondateurs ; elle nous a aussi permis de nous enrichir mutuellement, d'échanger en profondeur, et ainsi de raviver en nous le don de la vocation religieuse.

Un religieux, c'est quelqu'un qui donne sa vie à Dieu et à ses frères dans une famille, dans l'Église et dans le monde. C'est parce qu'il y a un don de soi, que la chasteté, l'obéissance et la pauvreté sont possibles et fécondes. Et que la mission prend son sens.

**CHASTÉTÉ**

**Notre conviction :** vivre le vœu de chasteté dans notre monde suppose un sacrifice, réel mais nécessaire, pour annoncer le Christ, et être libres et disponibles afin de servir tous ceux que nous rencontrons.

Une vie de communauté vécue dans la fraternité peut nous aider à vivre pleinement ce don de nous-mêmes à Dieu, et à vaincre certaines solitudes. Parce qu'on se sent aimé, on peut alors aimer d'un amour vrai, gratuit, universel. En un mot : fraternel.

**Une question :** comment le vœu et le don de la chasteté peuvent-ils être un signe positif dans nos sociétés ?

**PAUVRETÉ**

**Notre conviction :** tout ce que nous avons est don de Dieu ; le partager est bonne nouvelle. Cela nous permet d'être des témoins de l'Évangile et du choix de vie consacrée que nous avons fait. Nous suivons les pas de Jésus, lequel nous donne l'exemple d'une pauvreté radicale. Pour les religieux, la pauvreté, c'est savoir dépendre de la communauté pour ses besoins. C'est aussi chercher à vivre de façon simple et modeste, en tenant compte du style de vie de l'endroit où l'on est.

**Une question :** de quelle manière, comme Bétharramite,

est-ce que je vis la pauvreté évangélique en communauté et dans la mission ?

### OBÉISSANCE

**Notre conviction :** l'obéissance est un combat de tous les jours contre son ego, mais c'est d'abord un acte de foi. Pour nous aujourd'hui, c'est dire « me voici » dans un dialogue avec nos supérieurs, dialogue vécu dans la confiance réciproque en vue de la réalisation de chacun. Il s'agit de revenir à nos racines - FVD, me voici sans retard, sans réserve, sans retour... - et de les prendre au sérieux. Par là, on peut atteindre une cohérence et une fidélité de vie sans laquelle on ne saurait être heureux.

**Une question :** savons-nous vivre vraiment le vœu d'obéissance, en acceptant que le bien de la Congrégation prime sur des considérations personnelles ?

### MISSION

**Notre conviction :** la mission, c'est « offrir notre sueur au Seigneur ». Tout religieux est associé à la mission de la communauté. Il est bon qu'on confie aux religieux-frères des responsabilités spécifiques, en fonction de leurs aptitudes. Pour permettre un équilibre de vie, tout frère reçoit une formation religieuse et professionnelle adaptée ; avec son supérieur,

il veille à sa formation permanente.

De par son état de vie, le frère est plus attentif au monde du travail et plus proche des petits ; il doit aider la communauté à garder, au cœur de sa mission, le sens des réalités et le souci des pauvres.

**Question :** comment la Congrégation valorise-t-elle la présence, le témoignage et la mission des religieux-frères dans le monde ?

Notre vocation tient par elle-même : c'est un choix positif qui nous rend heureux.

Que l'on soit prêtre ou frère, notre premier engagement c'est d'être religieux de Bétharram, et de servir l'Évangile en fonction de nos talents. La complémentarité entre formation religieuse et humaine doit conduire à une reconnaissance, et à une vraie fraternité, dans la communauté et à l'extérieur.

Cette session internationale était une première. Nous souhaitons qu'elle ne soit pas la dernière, et que nous nous retrouvions dans cinq ans pour que cette lettre ne reste pas dans les archives !

Et pourquoi pas, cette fois, avec des religieux-frères d'Asie ?...

*Bétharram, le 15 septembre 2013*



*Gustavo Angarola, Sixto Bénitez, Gilbert Napétien Coulibaly, John Dawson, Emile Garat, Patrick Leighton, Theodore Miguel, Andrew Ferris, Claudio Mantegazza, Jean-Pierre Nécol (photographe), Gerard Sutherland, Fiorenzo Trivelli, Severino Urbani, Angelo Sala et leurs hôtes*

## du Père Austin Hughes

**NE DIT-ON PAS SOUS TOUTES LES LATITUDES : « AH, QUELLE CHANCE A CET HOMME D'AVOIR AUTANT CONFIANCE EN SOI ! TOUT LUI EST PLUS FACILE. » QUE DIRE ALORS DE CELUI QUI A CONFIANCE EN SON DIEU ? IL JUBILE ET SOULÈVE DES MONTAGNES ! « CROIRE, C'EST AVOIR CONFIANCE » DISAIT TOUT SIMPLEMENT LE THÉOLOGIEN SUISSE KARL BARTH.**

« Voici le Dieu de mon salut : j'ai confiance ; plus de crainte pour moi ! Car le Seigneur est ma force et mon chant, je lui dois le salut. » (Is 12,2)

« En avant ! Ayez toujours du courage, un peu plus d'ampleur dans votre cœur, beaucoup de confiance en Dieu et soyez persuadée qu'il vous bénira selon la mesure de votre confiance. Vous êtes dans une belle position pour faire beaucoup de bien. Faites ce que vous pouvez faire, le mieux que vous saurez le faire, et puis, attendez tout de Dieu, en servante effacée et inutile, et l'on verra tout aller mieux. »

*Extrait d'une lettre à une Supérieure des Filles de la Croix (Lettre n° 97)*

**Narratio... Que me disent ces textes ?** Le verset d'Isaïe (12,2) est aussi le texte d'un chant populaire en anglais composé par des moines bénédictins du prieuré de Weston. Les moines ajoutent au refrain le verset suivant (12,3) : *Je chante la joie que son amour me donne, et je puise à la source profonde de son immense bonté.* Ma prière et ma liturgie sont imprégnées de ces lignes depuis que j'ai été ordonné en 1977. Elles m'aident dans les moments de difficulté et les épreuves. Depuis quelques mois, notre communauté d'Olton traverse des moments difficiles. Aussi, des versets comme ceux-ci m'aident à me rappeler l'amour et la tendresse de Dieu.

Le texte de St Michel est un merveilleux encouragement à la confiance, sentiment que je ne ressens pas facilement quand je sens peser une menace. Cette simple

phrase : « Vous êtes dans une belle position pour faire beaucoup de bien » me remet sans cesse en mémoire les privilèges que j'ai reçus... dans mon ministère... en communauté... à l'église... auprès de mes amis, etc., pour partager le message d'amour et d'espoir qui nous vient de Dieu. Ce que je constate de plus en plus, à mesure que j'entre dans la seconde partie de ma vie, c'est que Dieu se sert même de mes erreurs du passé à des fins utiles. Rien ne se perd ! Quand moi-même et d'autres exercent leur ministère auprès de ceux dont les vies ont été brisées ou gâchées, c'est pour eux un signe d'espérance de savoir que Dieu se sert même des débris de notre passé en vue du bien et que tout ce que, dans notre passé, nous considérons comme un handicap peut être utilisé (comme ce fut le cas dans les vies de Za-